



Communautés d'analystes ou « épars désassortis » ?

Dans son premier numéro, en 1998, *essaim* faisait l'hypothèse que, malgré la dispersion des analystes, il existait une communauté analytique issue de l'enseignement de Lacan et que les travaux de celle-ci devaient permettre de dégager des enjeux décisifs pour que cet enseignement se prolonge au-delà du vivant de Lacan.

Aujourd'hui, et après le choc des discours politico-sanitaires sur la pandémie de la Covid 19 qui mirent à l'épreuve la pratique de l'analyse ainsi que les liens entre analystes, nous reformulons la question des suites de l'enseignement de Lacan en fonction de la prise en compte des liens de travail entre analystes – qu'ils soient ou non internes à des Associations ou à des Écoles.

La formule d'« épars désassortis » s'oppose à l'idée que les analystes, y compris ceux qui auraient fait la passe, constitueraient un « tous ». Cela rejoint la proposition que l'analyste relève du « pas-tout », comme limite au « tout ». Ce numéro ne la considère pas comme un jugement négatif mais comme le support d'une indication positive à partir de laquelle peuvent se nouer des « transferts de travail » (expression elle-même à interpréter) entre analystes.

Essaim n° 50, 26,50 €

D'une bévue à l'autre

Ce titre fait référence à celui du séminaire de Lacan « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre » (1976-1977). C'est une phrase performative dont l'énonciation est en adéquation avec son objet. Elle fonctionne elle-même comme bévue, résultat de torsions de la langue avec ses dépôts d'écriture. Au moins quatre termes sont équivoques : « l'insu que sait » avec « insuccès » et « c'est » ; « s'aile » avec « c'est l'... » ; « la mourre » avec « l'amour ». Cette phrase joue de la non identité à soi du signifiant. En outre elle fait le pas de renommer « l'inconscient » de Freud en passant par une translittération interlangue, avec l'allemand, de *Unbewusste*, déjouant les pièges de la traduction.

Cela incite à travailler le séminaire, ne serait-ce que pour vérifier s'il tient les promesses de son titre. De fait, celui-ci est un véritable brassage de résonances lacaniennes chargées qui demandent à être examinées une par une et aussi dans la signification supplémentaire qui se dégage de leur mise ensemble : le comptage et le chiffage (des bévues, de l'une à l'autre), le ratage (du rapport sexuel et de l'inconscient), l'amour et le hasard, le savoir et l'être...

En même temps que la renomination de l'inconscient par « l'une bévue » – et aussi par « le parlêtre » – Lacan revisite l'opposition de la parole pleine et de la parole vide en les couplant de manière inédite avec les notions frégiennes de *sens* et de *signification* selon leur usage psychanalytique. Cela comporte des conséquences sur l'interprétation analytique tant de l'analyste que de l'analysant. Par exemple, comment celle-ci peut-elle accomplir la différenciation et l'articulation d'un vidage du *sens* couplé au vide d'une *signification* comme celle de l'amour ?

Essaim n° 51, 26,50 €

Directeur de la publication

Erik Porge

Comité de rédaction

Nicolas Guérin, Séverine Mathelin,
Mary McLoughlin

ABONNEMENT (2 numéros)

- France et UE Particulier : un an 52 €
- France et UE Organisme : un an 60 €
- Autres pays : un an 70 €
- Prix au numéro : 26,50 €

Vente au numéro

EN LIBRAIRIE

Abonnements en ligne (paiement sécurisé)
sur www.editions-eres.com

ou

CRM ART - Editions éres
CS 15245 - 31152 Fenouillet Cedex
Tél. + 33 (0)5 61 74 92 59
e-mail : commandes.eres@crm-art.fr

